

# Olivier Varlet : produire et préserver l'eau avec la protection intégrée

## DEPHYL'EN AIGUILLE

Des agriculteurs des groupes Dephy témoignent sur leurs pratiques pour réduire l'utilisation des phytos.

Olivier Varlet travaille sur une ferme de polyculture élevage située au sud du plateau picard sur une exploitation moyenne de 100 ha. Cent vaches de race blonde d'Aquitaine vont également pâturer 20 ha de prairies.

Comment est arrivée la réduction des produits phytosanitaires sur la ferme ? « Il faut dire que je suis situé sur deux territoires à enjeu Eau : le Bac de Baugy et le BAC de Ferrières, répond Olivier Varlet. Une démarche MAE a été mise en place vers 2010. J'ai ainsi pu réaliser un diagnostic d'exploitation qui a révélé un niveau d'IFT (indice de fréquence de traitement) assez bas. Les efforts à mener me semblaient à ma portée pour arriver aux objectifs de réduction ».

Olivier Varlet a donc tenté le contrat MAE suivant : - 35% en herbicides, et - 50% hors-herbicides par rapport à la référence cantonale. Ceci correspond respectivement à des IFT de 1.34 et 2.04.

Ce niveau de réduction implique de mettre en œuvre un certain nombre de pratiques pour prendre le moins de risques possible. Ce sont les pratiques de la protection intégrée qui lui permettent de sécuriser son système. L'accompagnement technique est primordial afin de passer les étapes critiques en

sécurisant son système.

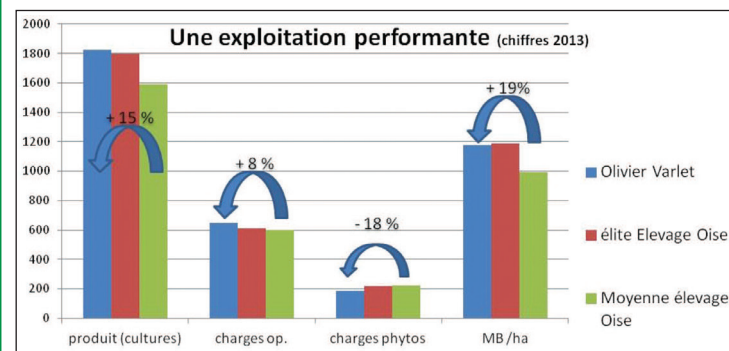
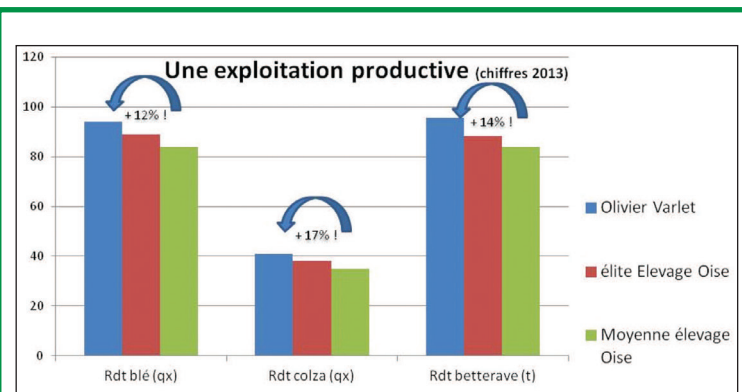
## Les pratiques et des résultats à la clé

En quelques mots, les pratiques ce sont : plus aucun insecticides au printemps sur blés, pas de traitements des méligèthes en colza, absence d'anti-limaces sur la ferme et de glyphosate... du binage sur betteraves, des variétés tolérantes en blé qui permettent des stratégies fongicides allégées, et en colza des programmes fongicides et herbicides pré-levée à un passage en majorité.

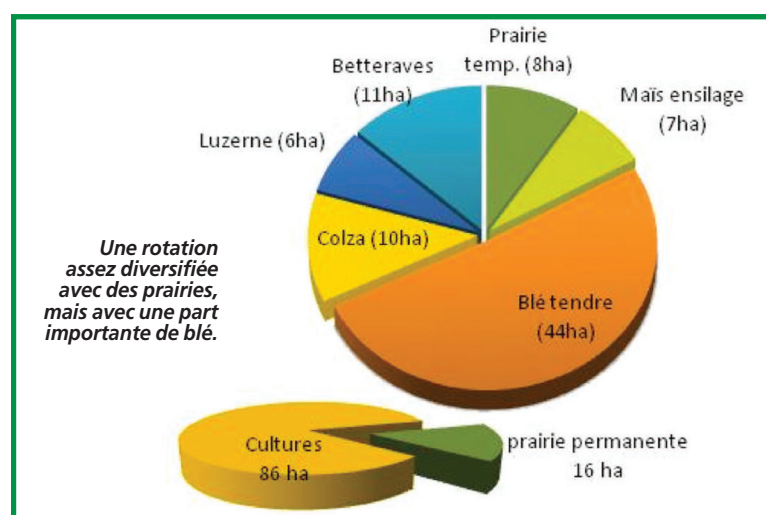
Les résultats économiques sont à



Olivier Varlet : « la luzerne est excellente pour l'élevage et la réduction d'intrants ».



Les 8% de charges opérationnelles en plus sont dues au poste semences et à des engrais solides plus chers qu'en solution. (données : AS 60)



la clé, dans le haut de la liste en comparaison aux résultats des autres polyculteur-éleveurs (voir graphiques).

## Le cas des herbicides

La plupart des molécules qui sont retrouvées dans les eaux souterraines sont des herbicides : glyphosate et ses dérivés, bentazone, isoproturon... Parallèlement à cet enjeu, la réduction des herbicides représente une difficulté agronomique importante. En effet, des économies mal réfléchies peuvent se répercuter les années suivantes via un re-salissement. C'est pourquoi il faut rester très pragmatique et ne pas relâcher l'observation qui est le déterminant essentiel de la décision d'intervenir ou pas.

Ce graphique montre les évolutions d'IFT herbicides culture par culture sur l'exploitation d'Olivier Varlet. Il permet de visualiser les échecs et les réussites des différents leviers

de réduction des herbicides dans le temps.

## A retenir

- Blés : ce qui sont semés après le 20 octobre sont désherbés quasi uniquement en début de printemps avec un programme simple (sulfonylurée/pyroxsulame ou pinoxaden en cas de population de ray-grass importante + florasulam). Un rattrapage spécifique chardons est rarement réalisé. En 2013, un rattrapage ray-grass a été effectué sur certains blés en précédent blé, ce qui augmente un peu l'IFT.

- Maïs : en 2012, deux applications en post-levée (Elumis+Kart et Elumis+Peak, chaque produit à demi-dose homologuée) ont été réalisées de manière exceptionnelle, alors qu'en 2011 on a une application unique d'Elumis+Peak. Habituellement, deux applications sont réalisées, une à dose quasi pleine (avec une base Callisto-Milagro), et un rattrapage à quart de dose, avec un minimum de trois matières actives par intervention.

- Betteraves : en 2013 elles ont été désherbées mécaniquement (2 interventions) et chimiquement (2 interventions en post-levée). Habituellement, 3 interventions chimiques sont réalisées, avec un binage avant le dernier désherbage.

## Les blés sur blés : arriver à les gérer au mieux

« Dans mon système, je ne peux pas me passer économiquement de faire des blés sur blés. Cela concerne environ 40% de mes blés, et 17 ha par an », précise Olivier Varlet.

Il est couramment admis que les blés sur blés sont en général davantage traités que les blés assolés, du fait d'un risque adventices supérieur (deux cultures d'hiver se suivent), et d'une pression maladies plus forte, notamment maladies du pied. Ceci n'est pas entièrement vrai chez Olivier Varlet. « En utilisant notamment des variétés hybrides et en

profitant de deux mois et demi d'interculture pour déchaumer et réaliser davantage de faux-semis, j'arrive sur mes blés de blés à maintenir le même désherbage léger. Je parviens ainsi pour l'instant à maintenir le ray-grass qui lève à l'automne en période plus humide. La pression maladies n'est pas non plus forcément supérieure », explique-t-il. En effet, la densité de semis des blés hybrides étant inférieure, l'humidité se maintient moins. Les apports d'azote sont également réduits au départ et décalés vers la fin de cycle ce qui profite en général moins aux adventices et aux maladies, et mieux à la protéine et permet une bonne valorisation.

## L'intérêt de la luzerne dans une rotation

Le maintien de la luzerne dans la rotation est un avantage à plusieurs égards : d'abord c'est un excellent précédent. Elle est capable après destruction de minéraliser environ 150 unités d'azote/ha sur deux ans. Les fauches successives permettent également d'épuiser les vivaces comme les chardons.

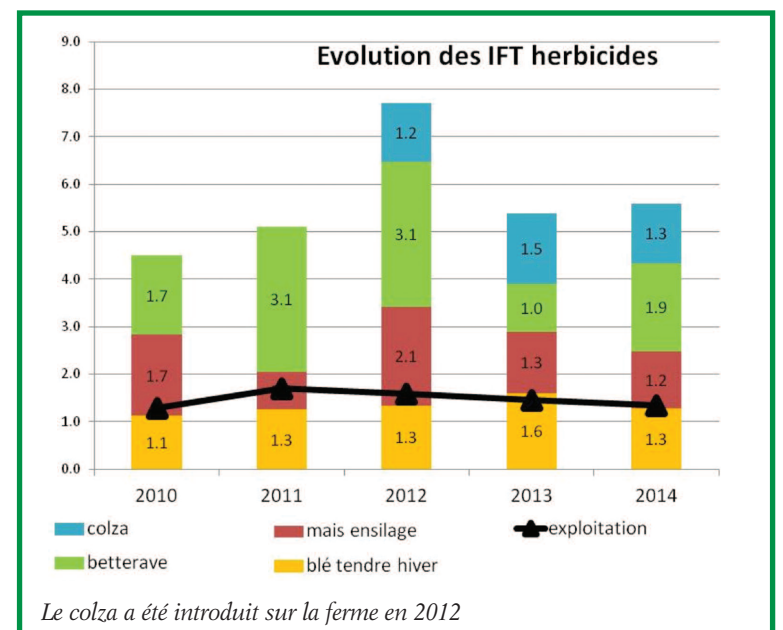
« La luzerne est cohérente avec mon objectif de sécuriser mon système : plus d'autonomie azotée, moins d'adventices dans la rotation et donc moins d'herbicides, économies sur la ration des vaches... » souligne Olivier Varlet.

Face à ce qui pourrait être considéré comme des contraintes, l'enjeu de réduction des herbicides et une surface limitée, Olivier Varlet a ainsi su bâtir un système cohérent et performant.

Rémi Masquelier

Le réseau Dephy Ferme « Grandes Cultures » comprend quinze agriculteurs picards. Il est animé par Rémi Masquelier (chambre régionale d'agriculture de Picardie)

Contact : tel. 03 22 33, 69 55 - mail : r.masquelier@picardie.chambagri.fr



Le colza a été introduit sur la ferme en 2012

## Portes ouvertes

Le 15 juin de 13h30 à 17h30 à Mery-la-bataille (Oise) : visite de la ferme et échanges dans le cadre des portes-ouvertes Dephy. Une porte-ouverte Dephy vous est également proposée dans l'Aisne le 8 juin à La Selve, chez Alain Lorain sur le thème : « Produire durablement en système légumier »